

Études littéraires africaines

Ethiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, Dakar, Fondation Senghor, n°75, 2e semestre 2005, 297 p. - ISSN 0850-2005



Dominique Ranaivoson

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041312ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041312ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2006). Review of [*Ethiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, Dakar, Fondation Senghor, n°75, 2e semestre 2005, 297 p. - ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (21), 60–60.
<https://doi.org/10.7202/1041312ar>

Bien que ce numéro n'affiche pas de thématique particulière autour de laquelle s'articuleraient les communications, une part significative de ses articles traite de l'identité africaine et de l'altérité. Ainsi, Frédéric Mambenga-Ylagou ouvre le recueil avec une analyse de l' "intranquillité esthétique et éthique", Samuel Nten Nlate le clôt sur la question "être africain aujourd'hui", tandis que d'autres études analysent la femme blanche dans le roman africain, l'altérité chez Kourouma, l'identité chez Cheikh Amidou Kane, Soyinka ou Nabile Farès. C'est dire que sous une apparente simple succession d'articles se dessinent les contours de ce qui peut apparaître comme une préoccupation partagée par tous. Les analyses abordent selon les cas une œuvre précise (Hermina de Sami Tchak, *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma et *L'aventure ambiguë* de Cheikh Amidou Kane), un conte, l'ensemble d'une œuvre – celle d'Aminata Sow Fall –, un corpus plus large – le roman sahélien –, ou encore plusieurs œuvres évoquant le même thème, en l'occurrence les rites de possession au théâtre. L'article d'Adna De Paula, une jeune Brésilienne qui compare le poète brésilien Andrade et Paul Ricœur, contraste avec l'ensemble des études.

Les articles de philosophie abordent des sujets classiques comme Platon (Djibril Agne), la démocratie (Adamou Barke), ou tentent de réfléchir à partir des situations africaines que sont le tribalisme ou la résolution des conflits (El Hadji Ibrahima Diop et Thobie Mbassi Ondo).

Enfin, la dernière partie de la revue, habituellement consacrée à la critique d'art, est cette fois-ci réduite à une seule communication d'Abdou Sylla portant sur la question du rapatriement des œuvres d'art dans leurs pays d'origine. Les notes de lectures sont elles aussi réduites avec deux recensions d'ouvrages parus en France, *Peuls* de Tierno Monémbo (Seuil, 2004) et *Approches littéraires de l'oralité africaine*, un ouvrage collectif dédié à Jean Derive (Karthala, 2005). Le volume se termine avec un poème, "Darfour", d'Yves Patrick Augustin, mais celui-ci n'est pas présenté. Cette revue est toujours capitale dans la mesure où elle crée un espace de parole pour les universitaires africains ; ceux de Niamey, Yaoundé, Dakar sont particulièrement représentés ici. On peut cependant regretter que ce numéro ne permette pas de suivre l'actualité éditoriale ou les événements littéraires qui se déroulent dans ces mêmes espaces. Les larges bibliographies en fin d'articles permettront les prolongements.